

NOTICE BIOGRAPHIQUE



EUGÈNE
SCHNEIDER
(1868-1942)

L'industrie française a été frappée d'un grand deuil, d'un très grand deuil et cela au moment même où notre pays a tant besoin de toutes ses énergies :

Eugène Schneider a succombé soudainement, le 17 novembre dernier, un mois après le bombardement du Creusot, jour pour jour.

La *Revue de Métallurgie* se doit de retracer et l'œuvre scientifique et technique et l'œuvre morale et sociale de ce très grand Français. D'ailleurs, depuis la fondation même de notre Revue, il voulait bien lui porter un intérêt tout spécial et faisait partie de son Comité de Perfectionnement.

Le rôle qu'il a joué pendant 46 ans à la tête des Etablissements Schneider a été si important, son influence a été si profonde et si étendue, sa personnalité si marquée, que nous estimons nécessaire, comme un dernier hommage rendu à sa mémoire, de résumer les principales initiatives qui lui sont dues et de rappeler les étapes si diverses de sa longue carrière.

Nommé co-gérant des Etablissements Schneider en 1896, il prit la direction effective de la Société en 1898, à la mort de son père. Il dota aussitôt ses Etablissements des usines d'artillerie du Havre, près desquelles il aménagea un des plus grands polygones d'Europe.

Ce très jeune homme avait tout de suite compris de quelle importance pouvait être, pour son pays, la collaboration de l'industrie privée en cas de conflit international.

Cette création ouvrit un nouveau stade dans le développement de la Société. Jusqu'à cette époque,

à part l'annexe de Chalon-sur-Saône, elle s'était agrandie sur place au Creusot.

Elle ne pouvait continuer à le faire dans cette ville, dont la population était à peu près stationnaire, qu'en important des milliers de travailleurs d'autres régions de France et surtout de l'étranger.

M. Schneider craignait pour sa ville natale les conséquences d'un pareil afflux. Il jugeait plus sage de laisser au Creusot les industries métallurgiques pour lesquelles la concentration s'impose et celles des industries de transformation qu'il y a intérêt à maintenir près de l'Acierie ou de la Grosse Forge, et d'installer, dans d'autres régions de France, les industries complémentaires estimées utiles. Cette sage politique, à laquelle M. Schneider est resté fidèle toute sa vie, a épargné au Creusot l'hypertrophie qui est la maladie des industries prospères.

C'est ainsi qu'il créa, à Champagne-sur-Seine, une fabrique de matériel électrique (aujourd'hui « Le Matériel Electrique S. W. »); à Bordeaux, une usine pour l'étirage des métaux et la fabrication des douilles; à La Londe-les-Maures (Var), une fabrique de torpilles, et que tout récemment, en 1941, il adjoignit à ses usines celles de Saint-Etienne et d'Anzin de la Société nouvelle des Usines de la Chaléassière, dont les fabrications s'apparentent à celles du Creusot.

Pour faciliter la gestion administrative de cet ensemble qui s'amplifiait sans cesse, il recourut souvent à la fondation de filiales : la Société d'Outillage mécanique et d'Usinage d'Artillerie (Somua), la Société d'Optique et de Mécanique de haute précision (Som), les Chantiers et Ateliers de la Gironde; il reprit les Ateliers de Dion-Bouton.

M. Schneider, malgré l'étendue de ses affaires, se tenait au courant de tous les progrès de la technique; il avait un sens aigu de leur portée et de leur avenir; il fut un des premiers à introduire les fabrications nouvelles qui paraissaient susceptibles de prendre un grand développement, tout en se rattachant aux industries traditionnelles du Creusot : moteur Diesel, moteurs à gaz, sous-marins, turbines à vapeur ou hydrauliques, locomotives électriques, matériel pour grosse industrie chimique.

Conduit, comme le sont souvent les constructeurs, à se charger d'entreprises générales, il fonda un Service de Travaux publics qui, par ses constructions d'usines, de ponts, de chemins de fer et de ports, en France, aux Colonies et à l'Étranger, contribua grandement au rayonnement de notre pays au dehors.

Un programme étendu et varié était une nécessité pour une agglomération ouvrière isolée comme Le Creusot où les ouvriers mis en chômage par l'usine n'auraient pu trouver d'emploi et n'auraient eu d'autres ressources que de s'expatrier.

Cette souplesse de programme qu'on rencontre chez bien d'autres industriels français a, si on la compare à une entreprise de spécialisation poussée, des contre-parties du côté de l'importance des cadres, de la proportion des ouvriers professionnels, de la productivité de l'outillage, du rendement des capitaux; mais elle maintient le personnel ouvrier sur un plan moral plus élevé, elle présente de grands avantages au point de vue social et convient au tempérament d'un pays voué par la nature à une grande diversité de productions et de besoins comme la France. Si trop de fabrications sont partagées entre trop de constructeurs, on ne peut pas reprocher cette situation aux Etablissements Schneider qui n'ont, le plus souvent, abordé une fabrication nouvelle que lorsqu'elle n'existait pas encore dans notre pays. Malgré la diversité de leurs productions, ils n'en ont pas moins occupé une grande place sur le marché d'exportation, directement ou par les Sociétés placées sous leur contrôle, pour une gamme de produits allant du minerai, de la fonte et des demi-produits, aux machines les plus perfectionnées, soumises aux essais les plus difficiles, les plus âprement concurrencées.

M. Schneider sut d'ailleurs se retirer à temps des fabrications qui trouvaient, dans d'autres régions de France, des conditions nettement plus favorables qu'au Creusot. Il avait reconnu de bonne heure que les fabrications des produits métallurgiques courants : rails, poutrelles, aciers marchands, avaient cessé d'être à leur place dans le Centre de la France, depuis la mise au point du procédé Thomas et la découverte du gisement de Briey. Son père avait ouvert la voie, en s'associant avec la maison de Wendel, dès

1880, pour créer l'usine de Jœuf, en plein bassin de Briey.

M. Schneider n'avait pas cependant perdu sa confiance dans l'avenir de l'industrie du Centre, dans l'intérêt de sa situation géographique en cas de conflit, dans l'habileté professionnelle de ses ouvriers, dans la richesse agricole des régions avoisinantes qui permettait d'assurer, à une importante agglomération ouvrière, des conditions d'existence avantageuses. Il manifesta cette confiance en créant au Breuil, à quelques kilomètres du Creusot, une grande aciérie Martin (la plus puissante de France), un blooming et une tôlerie moyenne, très largement outillés, un grand atelier de mécanique générale; il modernisa les nombreux laminoirs de l'ancien Creusot, de manière à produire les aciers de qualité sous les formes les plus variées et dans les meilleures conditions de prix de revient, de manière aussi à préparer éventuellement pour la France, dans son réduit central, une aciérie à grosse production qui devait être précieuse en cas de défaillance des grandes usines du Nord et de l'Est.

En même temps, il décida de transférer sur les grands gisements de minerais ses fabrications courantes. C'est ainsi qu'il mit en exploitation, en 1912, la concession de Droitaumont dans le bassin de Briey, que plus tard il prit d'importantes participations dans la Société métallurgique de Knutange, dans la Société minière des Terres Rouges, dans la Société métallurgique d'Aubrives et Villerupt, ainsi que dans la Société normande de Métallurgie, créée pour la mise en valeur des gisements ferrifères du Calvados.

Lorsqu'en 1935 il arrêta la fabrication de la fonte au Creusot, où l'approvisionnement en minerai et en coke laissait beaucoup à désirer, les Sociétés placées sous le contrôle de Schneider et C^{ie} ne possédaient pas moins, en France seulement, de 18 grands hauts fourneaux placés dans d'excellentes conditions de prix de revient, en dehors d'une participation dans les hauts fourneaux de Givors, producteurs spécialisés de fontes fines.

M. Schneider était également préoccupé du handicap que constituait, pour l'industrie du Centre, la cherté des combustibles dont il disposait alors qu'il était mieux placé que les autres bassins métallurgiques français pour s'alimenter en énergie électrique d'origine hydraulique, à cause de sa proximité du Jura et des Alpes. Il participa avec Héroult aux premiers essais des fours électriques de fusion de l'acier et il créa, par l'intermédiaire de la Société l'Énergie électrique Rhône et Jura, de puissantes centrales sur le Rhône, en amont de Bellegarde, et sur l'Ain, ainsi que des lignes de transport de force. Cette création fut complétée par un accord avec la Compagnie des Mines de houille de Blanzey et la

constitution de la Compagnie Bourguignonne de Transport d'énergie.

Toutes les machines-outils, la plupart des laminoirs, presses et pilons et un grand nombre de fours furent électrifiés; aujourd'hui, la consommation de charbon du Creusot ne représente qu'une faible fraction de celle qu'on relevait après la guerre 1914-1918.

M. Schneider, dès son entrée à l'usine du Creusot, en 1887, s'était intéressé très vivement aux progrès réalisés dans la section métallurgique de cette usine, à une époque particulièrement féconde; il leur donna une impulsion remarquable et en fit sa préoccupation de tous les instants.

Suivant de près toutes les études, les suscitant, participant à certaines d'entre elles (étude rationnelle du perçage et du tréfilage de l'acier, pour ne citer que l'une d'elles), rien de ce qui touchait cette technique ne le laissait indifférent.

Il avait assisté, au début de sa carrière, au triomphe, dans des tirs de compétition particulièrement sévères, des blindages homogènes sur les blindages mixtes encore préconisés par les Services officiels; dès 1888, le nickel fit son apparition dans les aciers à blindages du Creusot. Cette innovation devait aboutir, en 1890, aux résultats sensationnels d'Annapolis, où les plaques Schneider d'acier au nickel l'emportèrent sur les plaques anglaises en métal compound.

Le Creusot recourut pour la première fois, dès 1895, à l'emploi du molybdène dans les aciers dont il augmentait la limite élastique et la dureté, sans en affaiblir la résilience.

Les recherches que M. Schneider poursuivit sur les blindages aboutirent à une série de réalisations. Nous n'en mentionnerons que les principales :

— En 1905, la mise au point d'un blindage nickel-chrome-molybdène, non cimenté, qui, traité par trempe différentielle, présentait une face d'impact aussi dure, mais moins fragile que celle d'une plaque cimentée;

— En 1931, la création de blindages en acier nickel-chrome-vanadium, non autotrempeant, résistant à l'attaque tangentielle des projectiles et à l'effet des bombes, tout en étant susceptibles d'être incorporés dans la coque par soudure; — plus récemment, enfin, la fabrication de blindages moulés de chars, pour laquelle d'importantes installations furent réalisées.

Les progrès des fabrications civiles les plus variées allaient de pair avec ceux des fabrications militaires. M. Schneider tenait à ce qu'il en fût ainsi.

Dans ce développement incessant de la métallurgie des aciers spéciaux, le molybdène, dont l'usine du Creusot avait été l'initiatrice en France, joua un rôle important, tant en raison de ses effets sur la résistance

à chaud que de son efficacité pour combattre la fragilité dans les pièces de forge. M. Schneider s'intéressa aussi beaucoup aux aciers à haute teneur en manganèse, notamment sous forme de moulages.

Immédiatement après la guerre 1914-1918, M. Schneider donna une grande impulsion aux études d'aciers de construction et d'alliages légers pour toutes les applications nécessaires à la reconstruction du pays et aux développements pris par l'industrie automobile et par l'aviation. Il avait saisi toute l'importance, pour l'industrie chimique en particulier, du problème de la résistance à la corrosion; il créa une série complète d'aciers inoxydables, les aciers Virgo, dont les nombreuses nuances correspondaient aux multiples conditions d'attaque par les agents chimiques ou d'oxydation aux hautes températures.

Les méthodes de transformation et de mise en œuvre de ces aciers furent l'objet d'études minutieuses. La puissance de l'outillage du Creusot et de Chalon permit de les utiliser à la construction d'appareils de tonnages souvent considérables. De nombreuses usines d'ammoniaque, d'acide nitrique synthétique et de produits chimiques divers purent être équipées en appareils de construction Schneider.

La raréfaction des constituants spéciaux devait poser, dans des circonstances récentes, des problèmes d'un caractère très particulier : il s'agissait de produire des aciers de qualité équivalente à celle des aciers spéciaux habituels, malgré la réduction ou même la suppression de certains éléments nobles. Ce résultat fut atteint, de la manière la plus satisfaisante, à la suite d'une série de recherches que M. Schneider inspira et suivit attentivement, grâce aussi à l'équipement perfectionné dont il avait pourvu ses usines, et notamment à de nombreux fours de fusion et de traitement thermique munis d'appareils de mesure et de contrôle d'une grande précision.

M. Schneider avait décidé la création, au Creusot, d'un nouveau laboratoire de métallurgie; il en avait arrêté les plans suivant les conceptions les plus modernes, après avoir visité ou fait visiter les établissements similaires les plus réputés du monde entier. Ce laboratoire dont la construction s'achève malgré les difficultés de l'heure, restera comme un monument élevé à la mémoire de l'éminent maître de Forges dont les Osmond, les Werth, les Saladin, pour ne citer que quelques noms, furent les collaborateurs.

Le nom de M. Schneider demeure aussi attaché au développement de la fabrication des locomotives à l'usine du Creusot.

Cette industrie datait de la reprise des usines du Creusot par MM. Schneider, en 1836. Après la guerre 1914-1918, de nouveaux et vastes ateliers furent installés pour la fabrication en grande série.

rican Institute of Mining and Metallurgical Engineers » (Etats-Unis). Officier de la Légion d'honneur, il était Grand Croix de nombreux ordres étrangers.

Il fut Président de l'« Iron and Steel Institute » de Grande-Bretagne, fait unique dans les annales de cette Société, aucun autre membre étranger n'ayant occupé ces fonctions. Il était, en outre, membre honoraire de l'« American Iron and Steel Institute », membre de la « Worshipful Company of Blacksmiths », et membre de l'Académie nationale des Sciences des Etats-Unis.

En 1934, l'Académie des Sciences morales et politiques l'appela à siéger parmi elle, récompensant ainsi le grand industriel et l'homme de bien.

Eugène Schneider avait supporté sans faiblir, jusqu'en ces derniers temps, le poids de ses écrasantes responsabilités, celui de l'âge, et jusqu'à l'inquiétude causée par les épreuves du Pays. Son étonnante jeunesse d'esprit et de corps, sa vivacité, son activité, frappaient tous ceux qui le voyaient ou qui travaillaient avec lui. La discipline qu'il s'était toujours imposée lui conférait une sérénité et une grande maîtrise de lui-même, qui dissimulaient ses émotions, mais son cœur, infiniment sensible, les ressentait vivement.

Le 17 octobre 1942, le bombardement du Creusot, qui atteignit si cruellement la population, la ville et les usines, fut pour lui un coup terrible. Il se dépensa sans mesure pour tout et pour tous. On le vit partout, debout pendant des journées entières dans les décombres, au chevet des blessés, sur les ruines encore fumantes. Partout il soutenait les courages, stimulait les efforts, prêt à toutes les initiatives de secours et de relèvement.

Son discours aux obsèques des victimes restera comme son testament à la population; il pouvait justement dire :

« En m'inclinant devant ces cercueils où reposent » les trop nombreuses victimes d'un épouvantable » malheur, je ressens l'indestructible attachement qui » me lie à une population qu'une œuvre commune, » plus que séculaire, a indissolublement unie à ma » famille. »

Et il ajoutait :

« Demain, tout en gardant dans nos cœurs le cher » souvenir de ceux que nous pleurons, nous relèverons » nos fronts, nous sécherons nos larmes et nous » réparerons ces ruines pour répondre à la voix de » notre passé et à ce que la France immortelle attend » de nous. »

Il avait trop présumé de ses forces, et un mois après le bombardement, jour pour jour, le 17 novembre 1942, Eugène Schneider succombait, en quelques minutes, à la suite d'un arrêt du cœur.

Qu'il nous soit permis, en achevant ce trop court hommage, de dire ici le souvenir que gardent tous ceux qui ont pu aborder Eugène Schneider; ceux qui ont été reçus soit dans son hôtel du Cours Albert-1^{er}, soit au Creusot, soit à l'étranger, notamment en Tchéco-Slovaquie, ont conservé de son accueil bienveillant une très profonde impression, tellement s'imposait la distinction, le charme, la simplicité de ce très grand Français.

Que M^{me} Eugène Schneider, que ses enfants et toute sa famille veuillent bien trouver ici l'expression de notre douleur.

Léon GUILLET.

ERRATUM

Dans le mémoire de M. R. de Fleury, paru dans notre numéro de Février 1943, nous prions nos lecteurs de faire les rectifications suivantes :

Page 61, 3^e alinéa, ligne 3 (1^{re} colonne), lire : (E/M) E, au lieu de : (E/M) M.

Page 61 : 4^e alinéa, ligne 9 (1^{re} colonne), lire : à l'échelle moitié de celle de la carte, au lieu de : à l'échelle moitié précitée.

Page 61, 3^e alinéa, ligne 5 (2^e colonne), lire : très plastifiés, au lieu de : très plastiques.